

TEMOIGNAGE

« Dans mon village, nous descendons tous du même ancêtre ! »

Enver est arrivé au Locle il y a 14 ans. Cet Albanais très impliqué dans la vie locale joue notamment dans un groupe folklorique et soutient des projets humanitaires au profit de sa patrie, le Kosovo.

« Il est important d'être en lien avec ses ancêtres, de savoir d'où l'on vient », commente Enver en regardant du coin de l'oeil le portrait de son grand-père suspendu bien en évidence au-dessus de son canapé. Cet habitant du Locle d'origine albanaise est fier de ce patriarche dont les paroles percutantes se répètent encore dans le village de son enfance à l'Ouest du Kosovo. Enver a émigré en 1991 pour rejoindre des cousins qui vivaient déjà dans la Mère commune. Très rapidement, il a trouvé un emploi comme mécanicien de précision dans une entreprise locloise, pour laquelle il a travaillé durant 12 ans.

Grand patriote

« Je ne parlais pas français, mais je connaissais les chiffres et la technique, c'est un langage universel ! Grâce à mon engagement, j'ai eu rapidement le permis B, ce qui m'a aidé à m'investir émotionnellement dans le pays », raconte ce père de famille, qui vient de déposer une demande de naturalisation pour obtenir la nationalité suisse. Le Locle est devenu « sa ville » et il ne manque pas une occasion pour s'engager dans la vie villageoise. Reste que cet homme d'une cinquantaine d'années a tout sauf renié ses origines. « Je suis un vrai patriote, fier de mon pays, de ses traditions et de son histoire », clame Enver qui a posé sur une commode un aigle en bois, symbole du Kosovo, ainsi que le drapeau albanaise. « Mais attention,

précise-t-il, qui dit patriote, ne dit pas nationaliste ! Ce sont deux choses bien différentes... » Enver souhaite voir sa région devenir un pays à part entière. Avec grand intérêt, il suit l'actualité sur les quatre chaînes de télévision albanaises qu'il capte au Locle.

Origine commune

Cet homme aux cheveux gris et au sourire jovial est né dans un village « pas comme les autres », en raison de ses traditions ancestrales et des liens de sang qui unissent ses 7000 habitants. « Si nous remontons à 14 générations, nous avons tous le même ancêtre », s'exclame le poly mécanicien, qui a épousé une femme hors de son village comme le veut la tradition. « Cette coutume permet d'éviter les mariages consanguins. » Enver a grandi au sein d'une famille relativement aisée, son père était administrateur communal et il a tout donné pour offrir une bonne éducation à ses six enfants. « Nous avons tous suivi des études supérieures, même mes sœurs ! Ce qui était exceptionnel pour l'époque ». A 19 ans, Enver est entré à la Faculté d'économie de l'université de Pristina. Mais son parcours fut brusquement interrompu. Comme des milliers d'autres étudiants albanaise, il est descendu dans les rues en 1981 pour participer à des manifestations géantes contre le pouvoir en place. « Notre école était totalement marginalisée par rapport aux autres universités yougoslaves. Nous militions pour l'indépendance du Kosovo », explique-t-il. En représailles, les portes de l'Académie se sont fermées pour le jeune homme. Il dut changer d'orientation et apprit le métier de mécanicien de précision... qui lui sera si utile en Suisse. « Ce soulèvement populaire marque le début d'un long calvaire pour les Albanais

du Kosovo, poursuit Enver. La situation a dégénéré jusqu'à ce Belgrade supprime le statut d'autonomie de la province en 1989. Petit à petit, nous avons été écartés de tous les postes de pouvoir au profit de la population serbe. » Après avoir été licencié en même temps que 65 000 autres travailleurs, le jeune albanais décida de tenter sa chance en Suisse où il était déjà venu en vacances à deux reprises. Son exil lui permit d'éviter la guerre qui se déclencha sept ans plus tard. Enver et ses proches ont vécu le conflit à distance, tendus derrière leur poste de télévision.

Maison incendiée

Leur village natal, relativement épargné au début du conflit, a servi de refuge pour des milliers de Kosovars en fuite. « Il y avait des gens partout, entassés par dizaines dans les maisons », raconte Enver dont la villa tout neuve a permis d'héberger une trentaine de personnes... avant d'être incendiée par les soldats serbes peu avant le début des bombardements de l'OTAN. « 274 maisons de la localité sont parties en fumée. Mais ça n'a pas d'importance, c'est la perte des vies humaine qui est dramatique », commente Enver. La reconstruction des infrastructures communautaires a été financée en grande partie par la diaspora. « Nous sommes 350 de mon village à vivre en Suisse. Depuis des années, nous versons un pourcentage de notre salaire pour aider notre communauté », explique le Loclois d'adoption. Egalement très impliqué dans la vie culturelle et associative du canton de Neuchâtel, ce père de quatre enfants joue dans un groupe de musique folklorique albanaise, soutient le journal trimestriel des Kosovars neuchâtelois, tout en étant membre de l'association interculturelle Internos. Enver est aussi l'un des fondateurs de l'école albanaise au Locle, une ligue qu'il préside depuis ses débuts. « Nous avons créé ces cours du soir il y a neuf ans pour que nos enfants apprennent à lire et à écrire notre langue. Je suis pour

l'intégration en Suisse mais pas pour une assimilation totale, nous souhaitons conserver notre patrimoine culturel», explique l'Albanais qui est heureux d'avoir créé autour de lui un véritable esprit de famille. « Nous sommes soudés comme au Kosovo », comment Enver en regardant avec tendresse un des ses fils, futur informaticien, s'adonner avec brio à la création de chanson hip hop... en albanais et en français.

Valérie Kernen

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Le Kosovo en bref

Superficie : 11 000 km² (environ un quart de la Suisse)

Population : près de 2 millions

Religions : musulmane (majoritaire), orthodoxe, catholique

Histoire récente : 1981 : Répression de manifestations albanaises réclamant le statut de république pour le Kosovo. 1989 : Abolition du statut de région autonome. Instauration par Belgrade d'un régime discriminatoire excluant les albanophones de tous les postes clés de l'administration et de l'économie. 1991 : écoles albanaises fermées, création d'un réseau scolaire clandestin. 1999 : l'occupation de la province par l'armée serbe provoque l'intervention militaire de l'OTAN. L'administration du Kosovo est confiée à la KFOR, ainsi qu'aux Nations Unies. 2001 : la plupart des ministères sont dirigés par des Kosovars, mais la région reste sous tutelle de l'ONU. 2005 : La Suisse est le premier pays européen à se prononcer pour l'indépendance du Kosovo

Statistiques : 1183 Kosovars résident dans le canton de Neuchâtel.